



## Les formations concomitantes : une collaboration entre « la Forestaille » et Lire et Écrire

Duchesne Justine  
Lire et Écrire en Wallonie  
Décembre 2019

*Les personnes illettrées sont souvent exclues des dispositifs d'insertion. Quand celles-ci se heurtent à des tests écrits à l'entrée en formations (pré)qualifiantes, elles se retrouvent également la plupart du temps renvoyées vers une formation en alphabétisation, perçue comme une étape préalable à une préformation, parfois bien loin de l'emploi, ou de la formation professionnalisante. C'est pourquoi, il est nécessaire de proposer des formules nouvelles. Les formations concomitantes sont des exemples pour faire bouger les lignes. Mais finalement, quelles sont les réalités qui se cachent derrière ces compositions inédites ? Comment en arrive-t-on à un tel point de collaboration ? C'est au travers du modèle de coopération entre une régie d'habitat rural en Val de Sambre (la ferme de « la Forestaille »)<sup>1</sup> et Lire et Écrire Charleroi Sud-Hainaut que nous tenterons de souligner le caractère inédit de ces dispositifs, mais également la plus-value d'une prise en compte des situations d'analphabétisme dans les actions d'insertion. Dans cette analyse, nous n'aborderons donc pas l'entièreté des aspects qui entourent la notion de formations concomitantes. Nous nous focaliserons essentiellement sur la question de l'inclusion des apprentissages au sein de ces structures.*

*Pour entamer cette réflexion, nous tenterons de retracer le long cheminement qui conduit Lire et Écrire et « la Forestaille » vers une collaboration, non seulement vertueuse pour l'insertion socioprofessionnelle des stagiaires, mais également pour leur apprentissage en alphabétisation effectué dans un contexte enchanteur, où Barbara, notre formatrice alpha, intervient à raison de six heures par semaine.*

---

<sup>1</sup> La régie d'habitat rural est une première en Wallonie. Comme toute régie, elle émane du Fonds du Logement. Cette entreprise à finalité sociale a acheté la ferme de la Forestaille en 2008, dans le but de la réhabiliter, tout en offrant un espace de travail pour l'insertion socioprofessionnelle de demandeurs d'emploi peu qualifiés, en milieu rural. Sur le site de vingt et un hectare qui entoure les bâtiments, les stagiaires ont la possibilité de découvrir le métier de maraicher et de gestion des espaces verts. Le tout est alimenté par l'ouverture sur une dynamique de quartier, dans une optique d'amélioration du cadre de vie. Un gîte a également été créé. Des logements sont aussi mis à disposition de locataires, résidant dans un pan de la ferme. Plus d'infos : <https://www.regiehabitatrural-vds.be/>.

## Mise en contexte

Tout d'abord, une petite pique de rappel semble nécessaire. Une formation concomitante, qu'est-ce donc encore ? C'est un partenariat où deux organismes de formations (alpha et formation professionnelle) joignent leur domaine d'action, au service des stagiaires, afin de faciliter, fluidifier le parcours socioprofessionnel de ces derniers. C'est une collaboration qui vise l'inclusion des apprentissages, des manières de faire, pour en dégager une complémentarité pédagogique bénéfique pour le public accompagné. Ces coopérations ont notamment pour effet de casser la linéarité des itinéraires socioprofessionnels, souvent réservés aux illettrés, en vue de leur donner l'opportunité de se former à un métier, tout en mettant à profit leur apprentissage en alpha. Les temps de parcours vers l'emploi ou la formation (pré)qualifiante sont alors diminués. Les compétences professionnelles sont également valorisées.

Pour ce qui est de l'espace de coopération créé entre « la Forestaille » et Lire et Écrire, il se décline sous la forme d'une intervention en alphabétisation, de quelques heures par semaine, au sein d'un dispositif de formation découverte du maraichage et de gestion des espaces verts : « nous sommes en amont d'une EFT<sup>2</sup>, par exemple. Même si le public est assez proche », nous dit Jean-François, coordinateur pédagogique de la régie. Les stagiaires ont ainsi l'occasion de s'ouvrir quotidiennement à l'exploration d'un métier « les mains dans la terre », tout en joignant leur apprentissage technique à des ateliers d'alpha, porteurs d'un regard nouveau posé sur l'environnement qui les entoure.

## La collaboration au sein de la régie : une évolution perpétuelle

« Institutionnellement, il y a eu une envie de sortir du cadre et de tenter quelque chose ».

En 2012, aux prémises de la concomitance entamée se dégage une simple demande de la régie : « de manière générale, dans les régies, l'alphabétisation est importante (...) Mais on a surtout remarqué que c'était une nécessité », stipule Jean-François. Comme tout nouveau projet, la dynamique s'est ainsi créée au fur et à mesure du temps, parsemée de hauts et de bas, pour en arriver à un niveau d'inclusion des équipes, des savoirs et des savoirs-faires, évocateur d'une écoute mutuelle entre opérateurs.

Comme nous l'avons déjà souligné au sein d'une première analyse<sup>3</sup>, visant à poser le cadre des formations concomitantes, ces dispositifs sont alimentés par le temps, le savoir-faire et la conviction des organismes partie-prenantes et constructeurs du processus à part entière. Au sein de ces institutions se trouvent des personnes, des professionnels qui décident de s'impliquer ou non dans une aventure qui bouleversera leurs pratiques. Ces compositions inédites sont par conséquent souvent tributaires des personnalités impliquées et exigent une réelle intercompréhension, pour viser une cohérence pédagogique dans les lignes de conduites tenues. Dans le cas qui nous préoccupe aujourd'hui, c'est seulement après quelques années que la régie et Lire et Écrire peuvent

---

<sup>2</sup> Entreprise de Formation par le Travail.

<sup>3</sup> DUCHESNE Justine, **Bouleverser les pratiques pour développer des formations concomitantes**, Lire et Écrire en Wallonie, 2019. Plus d'infos sur : <http://www.lire-et-ecrire.be/Bouleverser-les-pratiques-pour-developper-des-formations-concomitantes>

témoigner d'un partenariat, faisant preuve d'une authenticité dans les relations établies ; relations placées au service des stagiaires, eux-mêmes situés au cœur du projet.

Revenons quelques temps en arrière. Quand Barbara, formatrice en alpha, est arrivée sur le site de « la Forestaille »<sup>4</sup>, sa posture tenait plus de la prestation que de la réelle inclusion au sein des groupes. Les ateliers se déroulaient sur un ton plus « théorique », visant l'appréhension de clés linguistiques et mathématiques au service d'une réussite potentielle des tests écrits à l'entrée en formations (pré)qualifiantes pour les stagiaires dans la suite de leur parcours. Néanmoins, Barbara s'est très vite heurtée aux limites de la collaboration, telle qu'elle était établie. Il n'existait pas assez de liens entre les compétences techniques développées sur les chantiers formatifs et l'acquisition des langages fondamentaux (la lecture, l'écriture et le calcul). La transversalité de l'alpha ne semblait pas suffisamment valorisée. Les stagiaires se sentaient cloisonnés dans une approche peut-être trop « scolaire », qui ne convenait pas à leur profil « les mains dans la terre ». Comme nous témoigne Jean-François : « ils ont besoin de bouger. C'est ce qu'ils attendent en arrivant. Ils ont parfois des a priori sur le fait de travailler les mathématiques, le français oral et écrit. Il faut pouvoir trouver un équilibre par rapport à leurs attentes, mais aussi pouvoir leur apporter quelque chose qu'ils ne soupçonnaient pas au départ. Il faut créer du plaisir à réfléchir ».

Face à constat, les équipes pédagogiques ont décidé de revoir leur mode de fonctionnement, afin de provoquer une rencontre effective et concrète entre les langages fondamentaux et les savoir-faire développés dans la formation. Des réunions pédagogiques se sont imposées, dans le but de revoir les postures de chacun, et ce dans un souhait de cohérence réciproque. Barbara nous explique : « on a très vite mis en place des réunions avec l'équipe de « la Forestaille » et Lire et Écrire pour voir comment on pouvait s'accorder. On s'est intéressé aux objectifs des apprenants. Tout est parti de là. Et maintenant naturellement, ils [les stagiaires] ont des projets et ils m'en parlent. On voit si ça colle et on voit si c'est possible. C'est comme ça que la dynamique a pris ». Un changement de position a donc été indispensable pour les formateurs intervenants, afin de coller au mieux aux projets des stagiaires et de créer du sens dans leur apprentissage, en vue d'y englober l'alpha. Dans cette optique, chacun des opérateurs semble désormais trouver sa place, sans empiéter sur le champ d'intervention de l'autre, bien qu'une visée commune soit déterminée. Les formateurs échangent entre eux, se conseillent et alimentent la formation de leurs idées. Barbara rebondit sur des thématiques proposées et fait le lien avec les chantiers professionnels en cours. Elle accompagne les groupes lors de visites thématiques et se nourrit de tout un environnement qui grouille de matière à explorer<sup>5</sup> : « quand il fait bon, on va directement sur le site et on profite de ce qu'il se passe pour alimenter le cours. Il y a énormément d'arbres, on a réussi à identifier les formes des feuilles, pour les reconnaître. Nous avons créé une grille de lecture des arbres. Ça les amuse, ils [les stagiaires] retiennent mieux ainsi (...) On a également eu un projet qui n'est pas fini et qui n'est pas évident : faire la maquette du site sur lequel ils travaillent. On travaille à l'échelle, ça amène à l'observation, à la représentation de l'espace, à la transposition en version réduite,.... ». C'est ainsi que les savoirs mathématiques sont appréhendés.

---

<sup>4</sup> Au tout début, c'était un bénévole qui intervenait au sein du dispositif. Barbara est arrivée au sein du projet en 2015.

<sup>5</sup> Les vingt et un hectare de biodiversité qui entourent la ferme sont une source d'inspiration directe pour les ateliers d'alpha.

Il faut le souligner, si les deux structures ont pu atteindre un niveau d'imbrication des compétences sociales, linguistiques et professionnelles porteur pour les stagiaires et leur évolution formative, c'est également grâce à la volonté des institutions impliquées qui ont placé ce projet en priorité, sans réelle garantie financière à l'époque : « au début du projet, les heures réservées à sa mise en place n'étaient valorisées nulle part », nous confiera le Directeur de Lire et Écrire<sup>6</sup>.

Mais rien n'est jamais acquis.

Ces dispositifs concomitants exigent de sans cesse se repositionner sur les pratiques communes, sur les visées et les perspectives tracées<sup>7</sup>. S'ils dépendent des personnalités impliquées, ils évoluent également en fonction des groupes présents, d'autant plus dans un système basé sur des entrées permanentes. Des facteurs multiples sont à prendre en compte pour agir ensemble, dans une perspective commune, au sein d'une même formation : les outils pédagogiques et communicationnels utilisés par chacun, l'organisation interne de la formation, le suivi psychosocial des stagiaires, les modalités d'appréciation de leur évolution,...

Au sujet de « la Forestaille » et Lire et Écrire, la dernière avancée en date concerne notamment l'évaluation des stagiaires en formation. Effectuée tous les trois mois par ces derniers, en présence de l'équipe pédagogique de la régie, c'est l'année passée que différents items ont été ajoutés, afin d'intégrer l'alpha en quelques questions au sein dudit document. Désormais, les stagiaires de la régie peuvent pointer les objectifs vers lesquels ils devront s'orienter dans leur apprentissage en alpha, et ce en lien avec leur parcours de découverte métier.

Toutefois, malgré les efforts de chacun, la collaboration retombe parfois vite dans ses plus simples appareils, substituant les espaces d'échanges formels à des réunions informelles, souvent en raison d'un manque de temps : « au début du cours, on discute de la thématique qui va être abordée. On a préparé certains modules ensemble (...) Mais on ne s'est pas donné des réunions tous les mois », témoigne Jean-François. Barbara ajoute : « pour les échanges avec l'équipe pédagogique, c'est souvent quand je termine le cours. Mais il y a une demande de revenir à des moments à caler, trois fois par an par exemple, durant lesquels on réajuste, on évalue, on réadapte ».

Si cette co-construction peut encore et toujours être améliorée, la charpente de la collaboration fait néanmoins état d'une structure commune, outrepassant largement le simple détachement d'une formatrice : « je n'ai pas l'impression de venir et de transmettre mon truc. C'est vraiment un projet intégré. Je fais partie de l'équipe », nous dit Barbara.

Pour cette dernière, échanger avec les formateurs de la régie s'avère d'ailleurs indispensable, tant son intervention exige de s'intéresser au métier, pour mieux le cerner, et ainsi se saisir des réalités techniques qui serviront l'approche de l'écriture, du calcul et des mathématiques en situation : « c'est beaucoup de travail avec les formateurs qui sont sur place parce que je ne connais rien à ce métier et donc j'apprends énormément avec eux et avec les stagiaires aussi (...). Mon intervention est vraiment travaillée au sein de l'équipe. On réfléchit ensemble pour savoir comment on va organiser les choses dans l'intérêt du stagiaire. L'idée est que je ne vois pas des choses répétitives qui

---

<sup>6</sup> Si désormais le travail partenarial et de réseau, essentiel pour mettre en place ce type de collaboration, peut être valorisé au sein d'une convention détenue entre Lire et Écrire et la Région wallonne, ce n'était pas le cas au début de la collaboration entre « la Forestaille » et Lire et Écrire.

<sup>7</sup> La convention permettra de déterminer les modalités pratiques à la base de la collaboration.

vont déjà être travaillées avec eux sur place, mais bien que je sois complémentaire (...) Par exemple, si je prends les mathématiques, ils vont devoir calculer les surfaces pour planter à telle ou telle distance les plans ».

Au fur et à mesure des années, la concomitance qui prévaut entre « la Forestaille » et Lire et Écrire semble ainsi s'être parée d'une complémentarité dans les approches, surpassant l'écart pédagogique, déroutant pour les stagiaires, qui pouvait régner au début. La plus-value est d'ailleurs notée par les deux structures : « la collaboration complète vraiment le cursus de formation (...) Pouvoir se mettre en réflexion, se poser aussi, c'est important pour les stagiaires », nous précise Jean-François.

### **Pourquoi collaborer ensemble ? Quel est l'intérêt ?**

Nous venons de le voir, le cheminement des deux structures est indispensable pour l'apparition d'une concomitance témoignant de ponts pédagogiques entre les équipes, au profit d'un apprentissage en alpha intégré dans la formation découverte métier. Mais finalement, quelle est la valeur ajoutée de ce type de coopération pour les stagiaires impliqués ? Sans prétention exhaustive, cette partie mettra en exergue la plus-value du lien présent entre l'alpha et la formation dispensée au sein de « la Forestaille ».

Vous l'aurez compris, loin de placer les savoirs langagiers d'un côté et l'apprentissage relatif à l'appréhension d'un métier de l'autre, les formations concomitantes ont pour principe de créer une articulation entre les deux. Les stagiaires perçoivent ainsi directement le lien entre l'acquisition des savoirs de base et leur mise en pratique sur le terrain.

L'approche de Barbara part du postulat que l'expertise de chacun doit être valorisée. Cette dernière n'hésite donc pas à impliquer les stagiaires dans la création des ateliers, afin de les renforcer dans leurs pratiques techniques, notamment par l'acquisition d'un vocabulaire nouveau : « au tout début, ils ne voyaient pas ce qu'on pouvait travailler ensemble et au fur à mesure qu'on évolue, c'est eux qui amènent des idées (...) Je ne suis plus la personne qui apporte. On se nourrit ensemble. Là aussi ils créent ». L'implication de ceux-ci dans la création des cours a notamment pour effet d'alimenter leur motivation, mais également de leur offrir la possibilité de partir directement de leur savoir-faire pour apprendre en alpha, tout en valorisant leur potentiel. Partir de leurs réalités, en vue de travailler les mécanismes de réflexion nécessaires pour mettre la pensée en mouvement. C'est ainsi, par un processus les poussant à expérimenter, à faire et à défaire, à chercher par eux-mêmes, partant de leurs expériences pratiques, que les mots, le vocabulaire et le calcul s'ancrent dans un univers qu'ils sont chaque jour amenés à explorer. Barbara nous précise : « dans leur formation, ils voient énormément de choses mais ils n'enregistrent pas forcément les termes plus techniques. Par mes interventions, ils peuvent plus facilement enregistrer tout ça (...) On va réfléchir ensemble, on va fouiller dans les livres. Ils font la démarche par eux-mêmes ».

Ensemble, ils apprennent à apprendre. Ils mettent des mots sur des situations réelles. Ils observent, ils analysent, ils décortiquent et ils utilisent l'information reçue. Parce qu'on ne peut apprendre à lire et à écrire sans contexte effectif de lecture et de production d'écrits. Il convient donc de développer

l'outil de conceptualisation de la pensée, au delà d'un écrit de marquage<sup>8</sup>, déjà acquis pour la plupart. C'est pourquoi Barbara et toute l'équipe de « la Forestaille » sont attentifs à « mettre du sens dans ce qu'ils font ensemble ». Pour cela, ils posent des mots sur des situations signifiantes aux yeux des stagiaires : « on fait des fiches outils. Les stagiaires ont fait des pancartes pour les plantations, avec l'écriture des légumes ». Ils surpassent également le simple copier-coller de matière théoriquement applicable sur le terrain. A cette fin, autant formateurs que stagiaires s'alimentent l'un l'autre, pour toucher à des thèmes multiples, toujours en lien avec le contexte de la ferme. Barbara nous explique : « ils ont eu envie de créer des nichoirs pour les oiseaux avec des matériaux de récupération mais ils ne voulaient pas utiliser de pistolets à colle. On a donc essayé de penser à tout un tas de techniques. On a fonctionné par essais-erreurs, par expérimentation. Après, on a réfléchi ensemble sur notre démarche. On s'est demandé : qu'avons-nous fait ? Comment nous sommes-nous organisés ? Quelles sont les étapes ? Tout ça est objet d'apprentissage ». Pour tous, l'apprentissage en alpha est donc nécessaire pour organiser la pensée, la conceptualiser et coucher celle-ci sur le papier : « ils sont toujours dans la pratique mais grâce à nos interventions, ils sont un peu dans l'intellectualisation. Ils travaillent autre chose que le physique ».

Comme dans toute dynamique d'insertion, les stagiaires sont également placés dans un environnement qui leur confèrera une accroche sociale indispensable pour évoluer dans leur parcours socioprofessionnel. Comme le déclare Barbara : « on se rend compte que ce n'est pas parce qu'on fait une formation pour tendre vers l'emploi qu'on est prêt à l'emploi. On travaille donc énormément les savoir-être, les savoirs comportementaux. Parce que sans ça, c'est dur de travailler, c'est également dur de trouver un emploi ». Les stagiaires apprennent à vivre ensemble. Ils travaillent ensemble. Ils collaborent. Des profils différents se côtoient et s'entraident dans leur apprentissage. Ils évoluent collectivement, au rythme du groupe, à la cadence des saisons.

### « La formation est riche à tout point de vue » (sic)

Vous l'aurez compris, l'intervention de plusieurs faisceaux pédagogiques permet de saisir l'apprentissage dans sa globalité, pour le placer au service du projet professionnel et personnel du stagiaire : « c'est le meilleur moyen d'atteindre un tout avec l'apprenant. Il y a plusieurs intelligences qui se penchent sur lui ». Dès lors, il s'agit de rebondir sur ses attentes, pour évoluer avec lui, à son rythme, en fonction du groupe, de la nature et des saisons.

De la nature et des saisons ? À la ferme de « la Forestaille », les stagiaires sont non seulement placés dans une dynamique vertueuse leur permettant non seulement de renouer eux-mêmes, avec l'écrit et le calcul, mais également avec la nature qui les entoure. En effet, la notion de développement durable prend quotidiennement corps dans l'exercice de découverte du métier. Les stagiaires sont baignés dans un univers où mare, lagunage, verger, apiculture, culture de légumes se mélangent et s'alimentent l'un, l'autre. Ils découvrent des manières de faire parfois inexplorées, où les pesticides, les intrants et les produits chimiques sont bannis. Le travail de la graine à la vente de paniers de

---

<sup>8</sup> Les écrits de marquage sont des écrits que l'on mémorise comme on mémoriserait la carte de son snack préféré. Ils sont souvent relatifs à des pictogrammes ou des systèmes de symboles mémorisés en contexte restreint. *Comprendre, réfléchir et agir le monde, balises pour l'alpha populaire* (2017). Lire et Écrire communauté française : Cadre de référence pédagogique de Lire et Écrire.

légumes pour le voisinage (et au-delà) a d'ailleurs quelque chose de très valorisant pour ces derniers. Dès lors, ils évoluent aussi bien dans l'aspect manuel et pragmatique de leur apprentissage, que dans un cheminement écologique, révélateur de procédés respectueux de l'environnement, dont l'alpha se nourrit pour soutenir les réflexions abordées en atelier : « la compréhension des phénomènes vient de ce qu'ils observent et de leur mise en situation. C'est une onde porteuse qui facilitera les apprentissages (...) La formation transforme leurs manières de faire. Ils prennent d'ailleurs le réflexe de ne pas utiliser des choses qui ne sont pas naturelles », nous explique Barbara. La thématique du développement durable semble ainsi un fil conducteur, connectant les stagiaires à la terre, à la richesse du sol, à la biodiversité qui les entoure, ainsi qu'aux mots qui leur permettent de révéler cette abondance : « tout au long de la formation, on travaille sur des thématiques liées au développement durable. C'est au cœur de nos actions. On lance des thématiques en début d'année sur lesquelles Barbara rebondit pour les travailler avec les apprenants », nous précise Jean-François.

Loin de se cantonner à un apprentissage fonctionnel de l'alpha, la dynamique développée au sein de la ferme les fait donc avancer dans un parcours d'insertion socioprofessionnelle touchant à des sphères plurielles, –liant l'alpha à la découverte du métier, ainsi qu'aux piliers sociaux, économique et écologiques du développement durable–, pour leur permettre d'évoluer, ne fut-ce que d'un pas vers l'emploi, parés de compétences nouvelles : « il y en a qui vont vers une formation qualifiante, d'autres qui partent vers l'emploi. Vers la fin de la formation, ils ont la possibilité de faire un stage en entreprise. Parfois le stage les mène vers l'emploi. J'ai connu pas mal de sorties positives », nous confie Barbara. Jean-François spécifiera également : « on a la possibilité en régie de donner 180h de formation, en stage d'acculturation, où les stagiaires intègrent une entreprise. Ils vont dans des entreprises de parcs et jardins. Il y a également des fermes qui les accueillent, avec des agriculteurs très contents d'avoir quelqu'un en pleine saison ».

Pour conclure, nous pouvons donc affirmer que le caractère inédit des dispositifs de formations concomitantes dépend non seulement de l'implication des opérateurs s'unissant dans une démarche mutuelle pour réinterroger leurs pratiques, mais également d'une attention particulière de chacun à se remettre en question, pour évoluer ensemble, en fonction des besoins des stagiaires, placés dans un entre-deux qui les mènera, soit vers l'emploi, soit vers une formation plus qualifiante par la suite. L'approche se veut non seulement constructive dans la création de ponts entre l'apprentissage en alpha et l'apprentissage relatif à un métier mais également, dans l'appréhension d'un environnement global, qui entoure le stagiaire, pour l'amener à ouvrir les yeux sur le monde qui l'entoure. Grâce à la collaboration entre Lire et Écrire et « la Forestaille », des articulations sont ainsi créées dans tous les sens : aussi bien entre les équipes pédagogiques, qu'entre les équipes et les stagiaires, qu'entre les stagiaires et la société qui évolue vers une transition économique, écologique et sociale inévitable.

Si la question des freins n'a pas été abordée dans cet article, il convient de souligner qu'il existe néanmoins un certain nombre d'obstacles, -de nature administrative, financière, organisationnelle-, au développement de ce type de formations. C'est pourquoi, il semble essentiel de mettre en lumière les initiatives qui fonctionnent, afin d'en tirer parti pour en inspirer de nouvelles.